Le chant de la tortue (Extrait)

Lise Vaillancourt

Numéro 160, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96018ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, L. (2021). Le chant de la tortue (Extrait). *Les écrits*, (160), 10–13.

LE CHANT DE LA TORTUE
(EXTRAIT)

Premier extrait

Dans un cabinet, le médecin, Saint-Colomban. Un bureau les sépare.

LE MÉDECIN. – Saint-Colomban, c'est ça ?

SAINT-COLOMBAN. – Oui.

LE MÉDECIN. – Tu es un saint ?

SAINT-COLOMBAN. – Je suis un martyr.

LE MÉDECIN. – Ah !

Court temps.

LE MÉDECIN. – Métier ?

SAINT-COLOMBAN. – Comptable.

LE MÉDECIN. – Une passion ?

SAINT-COLOMBAN. – La littérature.

Le médecin se cale dans son fauteuil. Croise les mains.

LE MÉDECIN. – Donc tu nais dans une porcherie !

SAINT-COLOMBAN. – Petit, déjà, je n'étais pas comme les autres.

LE MÉDECIN. – Que faisais-tu ?

SAINT-COLOMBAN. – Le soir, la tête accotée sur le ventre de ma mère, au milieu de ma fratrie qui dormait, je lisais.

LE MÉDECIN. – Qui ?

SAINT-COLOMBAN. – Kafka, Lautréamont, Büchner, Mary Shelley, Marie Uguay...

LE MÉDECIN. – Qu'est-ce que tu as lu de Marie Uguay ?

SAINT-COLOMBAN. – Son journal. (*Il récite.*) *Je vais devenir moi. C'est un grand miracle. Je vais marcher dans mes propres pas.*

LE MÉDECIN. – OK ! Et puis un jour tu t'évades, c'est ça ?

SAINT-COLOMBAN. – C'est ça.

LE MÉDECIN. – Après ?

SAINT-COLOMBAN. – La solitude. Je connaissais ça depuis longtemps.

L'amour des livres m'a éloigné des miens, de tous les cochons de la porcherie. Le soir de mon évasion, j'ai réalisé en partant, que j'étais déjà loin d'eux depuis longtemps.

LE MÉDECIN. – Alors donc, ce fameux soir, qu'est-ce qui s'est passé ?

SAINT-COLOMBAN. – Je me faufile sous la paille avant que la porte de l'enclos

se referme et je me dirige sans me faire voir au garage de l'éleveur. Au mur un imperméable et un chapeau de paille. Par terre, des bottes de caoutchouc. Je me lève sur mes pattes arrière. J'enfile les bottes, le manteau, le chapeau...

LE MÉDECIN. – Après?

SAINT-COLOMBAN. – Un sentier par le bois. Puis un chemin de terre, une route nationale. Pendant que je marche, je me transforme. C'est un miracle. Je deviens moi. Je marche dans mes propres pas.

LE MÉDECIN. – Hum! Après?

SAINT-COLOMBAN. – Un bar.

LE MÉDECIN. – Après?

SAINT-COLOMBAN. – Au comptoir, un homme rit dans son verre. Une femme aux cheveux verts avec des oreilles de lapin me demande ce que je veux. Je m'assois. Je dis: comme lui. La femme me donne un verre. Je le cale. J'en demande un autre. Je le cale. J'en demande un autre. Je ris dans mon verre...

LE MÉDECIN. – Après?

SAINT-COLOMBAN. – Je descends de mon tabouret. Je tangué un peu. Une chaleur s'installe en moi, comme un petit orchestre. Je danse. Je balance mon bassin à droite puis à gauche, très lentement.

LE MÉDECIN. – Après?

SAINT-COLOMBAN. – Je me précipite aux toilettes. Je me jette de l'eau au visage. Encore de l'eau. Encore. Encore. Je me regarde dans la glace. Qu'est-ce que je suis devenu?

LE MÉDECIN. – Tu veux dire que tu n'es plus un cochon...

SAINT-COLOMBAN. – La serveuse avec les oreilles de lapin entre...

LE MÉDECIN. – Ah!

SAINT-COLOMBAN. – Elle me pousse vers le mur et m'embrasse.

LE MÉDECIN. – Le baiser! Moment de tous les apprentissages...

SAINT-COLOMBAN. – *Je ressens comme une minuscule saleté.*

LE MÉDECIN. – Après?

SAINT-COLOMBAN. – La femme aux cheveux verts me fait signe de la suivre.

LE MÉDECIN. – Cette serveuse quand même...

SAINT-COLOMBAN. – Je monte sur la scène avec elle. Elle me tend un micro. Je chante...

LE MÉDECIN. – Tu chantes, toi?

SAINT-COLOMBAN. – *Mourez oiseaux de février ma vitre est un jardin de givre mourez oiseaux de février qu'est-ce que le spasme de vivre.*

LE MÉDECIN. – Ah, Nelligan!

SAINT-COLOMBAN. – Des larmes, des larmes, des larmes. Combien aurai-je de temps pour vivre?

LE MÉDECIN. – Tu es jeune, tu as toute la vie devant toi...

SAINT-COLOMBAN. – L'homme au comptoir se lève et sort du bar. Je le suis. Il pleut. L'homme court. Je le rejoins. Je lui dis que j'ai besoin d'un endroit pour dormir. Il s'arrête. Me fixe.

LE MÉDECIN. – Après?

SAINT-COLOMBAN. – Je rentre avec lui dans un bâtiment. À l'intérieur, un long couloir avec des portes de part et d'autre. Au bout du couloir, il sort une clé, ouvre, me dit: c'est ma chambre. Je tombe sur le sol. Je m'endors immédiatement, tout habillé, mouillé, sale...

LE MÉDECIN. – Beaucoup d'émotions, ça fatigue...

SAINT-COLOMBAN. – L'homme travaille de nuit. Je trouve Kafka sur sa petite table. *La métamorphose*. Je lis *La métamorphose*. À l'aube quand il revient, il me donne de l'argent et me dit: «Fais-moi peur!»

LE MÉDECIN. – Ah! OK! Et... comment tu fais ça?

SAINT-COLOMBAN. – Comme ça. (*Court temps.*) BOUHHHH!

Le médecin sursaute. Saint-Colomban rit brusquement. Puis s'apaise.

SAINT-COLOMBAN. – Je commence des cours de comptabilité.

LE MÉDECIN. – Ah! Ça, c'est très bien!

SAINT-COLOMBAN. – Toutes les nuits, j'étudie. Toutes les nuits, j'aligne des chiffres et je regarde, à travers les persiennes, les gens qui passent sur le trottoir et qui ont peut-être besoin d'être sauvés du désespoir. Peut-on sauver quelqu'un du désespoir en alignant des chiffres?

LE MÉDECIN. – Aligner des chiffres, ça peut être très utile...

SAINT-COLOMBAN. – Ma mère était désespérée...

LE MÉDECIN. – Ta mère?

SAINT-COLOMBAN. – Trente-six enfants par année. Les fenêtres bouchées. Les néons. La moulée. Les antibiotiques. La chlorpromazine. La promiscuité. Mille autres cochons dans le même bâtiment. Elle n'a jamais vu la lumière naturelle. Pourtant, elle ne se plaignait pas. Mais moi, je n'en pouvais plus de la voir confinée dans sa cage.

LE MÉDECIN. – Et... hum... et ton père, tu l'as connu?

SAINT-COLOMBAN. – La veille d'aller à l'abattoir.

Le médecin déglutit.

SAINT-COLOMBAN. – Il passe avec d'autres devant ma cage. Je lui demande: papa, ça va? Il me répond, oui, oui. Juste un petit peu mal à la tête.

Un court temps. Le médecin, manque de s'étouffer, sort son mouchoir, camoufle ce qui pourrait ressembler à un sanglot indigné, revient à lui, s'essuie la bouche, remet son mouchoir dans sa poche, se racle la gorge.

LE MÉDECIN. – Après?

SAINT-COLOMBAN. – Je passe mon M.B.A.

LE MÉDECIN, *soulagé et heureux*. – Ah! Félicitations!

SAINT-COLOMBAN. – Un rêve se précise.

LE MÉDECIN. – Ouvrir ta firme comptable?

SAINT-COLOMBAN. – Ouvrir les portes de la porcherie. Libérer les cochons.

Ensuite, partir à Prague avec ma mère. Prendre des cafés en terrasse, elle et moi. Rire et boire en buvant nos cafés en plein air.

LE MÉDECIN. – Hum! Tu pourras pas faire ça.

SAINT-COLOMBAN. – Pourquoi?

LE MÉDECIN. – Parce que ta mère est une... ta mère est une...

SAINT-COLOMBAN, *se levant*. – Allez-y! Dites-le qui elle est, ma mère.

Dites-le!

LE MÉDECIN. – Ta mère est une truie.

Un court temps. Le médecin se lève. Ton plus détaché.

LE MÉDECIN. – Je vais palper ton ventre?

SAINT-COLOMBAN. - Pourquoi?

LE MÉDECIN. – Tu es venu ici pour un mal de ventre, non?

SAINT-COLOMBAN. – J'ai plus mal.

LE MÉDECIN. – Tu vois! Il fallait juste que tu racontes ton histoire.

SAINT-COLOMBAN. – Mais il ne s'agit pas de moi. Il s'agit de tous les miens.

LE MÉDECIN. – Je ne peux rien pour eux.

SAINT-COLOMBAN. – RIEN?

LE MÉDECIN. – Rien.

SAINT-COLOMBAN. – Qu'est-ce que je vais faire alors, avec ma liberté?

LE MÉDECIN. – Prends des vacances! C'est l'été. Un petit voyage sur l'eau.

Il fait beau.

Noir.

-

Lise Vaillancourt est auteure de théâtre et romancière. Elle a publié aux Herbes Rouges, chez Dramaturges Éditeurs et chez Leméac. Le 21 septembre 2020,

Un vent fou s'est levé dans ma tête, écrit avec Carole Fréchette, était créé au FIL.